

Abdication sous condition

Sous l'Empire, « la garde meurt, mais ne se rend pas »... Et sous la monarchie ? Il en va de même, du moins jusqu'à Louis XVI. Après la restauration, Louis-Philippe, le « roi bourgeois », ne saura pas faire preuve d'autant d'héroïsme. Alors qu'une nouvelle révolution éclate en 1848, on presse le roi d'abdiquer. Louis-Philippe fait mine de se montrer outré :

— Monsieur, vous oubliez que vous parlez à un roi de France. Je n'abdiquerai jamais..., du moins pas sans avoir consulté ma femme.

Quelques jours plus tard, un certain monsieur Smith quitte précipitamment Paris, puis s'embarque au Havre pour l'Angleterre. La reine Amélie, « madame Smith », avait dû estimer qu'il valait mieux perdre le trône que la tête...



Abolition de la prostitution

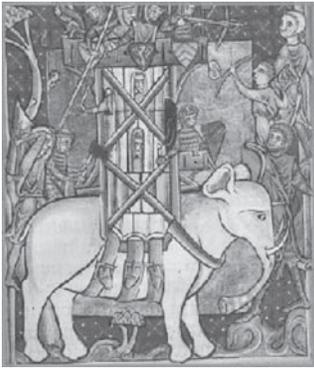
Alors qu'on parle d'une loi pour l'abolition de la prostitution, nous pouvons avoir une pensée pour Louis I^{er} le Pieux, qui tenta de rétablir l'ordre moral dans son royaume. Une de ses mesures phares était que toute personne surprise en compagnie d'une prostituée devrait la porter sur ses épaules jusqu'à la place principale pour y être fouettée.

Bien sûr, nous risquons peu d'arriver à de telles extrémités.

Non seulement la mesure est particulièrement dégradante et humiliante, mais il n'est pas certain que nos politiques soient en assez bonne condition physique pour s'y soumettre...

Abûl, éléphant fidèle

On parle souvent des éléphants d'Hannibal, mais le général carthaginois ne fut pas le seul à avoir un pachyderme pour compagnon. Autre conquérant célèbre, Charlemagne eut pendant quelque temps un très bel éléphant blanc. La bête eut cependant une existence plus confortable que ses cousins qui durent affronter le froid des Alpes. Cadeau du fameux Haroun al-Rachid, calife de Bagdad et héros des *Mille et Une Nuits*, le sympathique animal, répondant au doux nom d'Abûl Abbas, témoigne des liens qui furent tissés entre le calife et l'empereur carolingien.



Il accompagna fidèlement Charlemagne au cours de ses campagnes et de ses déplacements de palais en palais, et parvint à une certaine célébrité littéraire en étant à l'origine des nombreuses représentations d'éléphant que l'on peut trouver dans les manuscrits carolingiens. Les moines copistes, avertis qu'un éléphant, ça trompe énormément, furent obligés de se déplacer jusqu'à Aix-la-Chapelle pour s'assurer de faire une représentation fidèle à l'originale...

Acrophobie

Autrement dit, la peur du vide. Une peur à laquelle était sujette Marie de Médicis. Alors qu'elle se retrouve enfermée

au château de Blois par son fils fatigué par ses intrigues, elle entreprend de s'évader en descendant par une fenêtre.

— Non ! Je ne pourrai jamais descendre cette échelle de la sorte ! J'ai le vertige !

Son cri perce la nuit, manquant de peu de faire rater toute l'opération. Ses complices s'inquiètent, car, pour réussir son évasion, la reine doit emprunter deux échelles qui surplombent le vide. La situation est d'autant plus périlleuse qu'elle refuse de se séparer de sa cassette de bijoux qu'elle serre contre elle.

— Ciel, mes bijoux ! crie la reine sur un air de la Castafiore.

Terrifiée, Marie de Médicis ne cesse de pousser des cris d'épouvante, mais parvient enfin en bas après bien des frayeurs. Il faut dire qu'elle est motivée. Elle doit aussitôt rassembler une armée pour aller attaquer son fils. Ce dernier, tout roi Louis XIII qu'il est, n'aurait pas dû oublier qu'on ne traite pas sa mère ainsi.

Un an plus tard, mère et fils s'affronteront par armées interposées.

Les deux troupes se rencontrent le 7 août 1620 aux Ponts-de-Cé, près d'Angers. Hélas pour la reine mère, ses soldats, fatigués et mal entraînés, s'enfuient comme des lapins devant le roi. Marie de Médicis sera pardonnée, mais on imagine volontiers le fils courroucé s'adressant à sa mère capricieuse :

— Allez, ça suffit, monte dans ta chambre !

Ce qui fut sans doute fait, mais par l'escalier...

« Ah ! Si j'y eusse été
avec mon épée, je l'eusse tué »

C'est l'émouvante déclaration d'un enfant de huit ans apprenant que son père vient d'être assassiné. Ce 14 mai 1610, Henri IV est poignardé par Ravailac, rue de la Ferronnerie. Le même jour, le jeune dauphin est orphelin, mais devient Louis XIII, roi de France.

Ailurophobie

Autre peur, bien moins compréhensible : celle des chats. C'est ce qu'avaient en commun Charles IX, Henri III et Louis XIV. Henri III en était tellement effrayé qu'il s'évanouissait à leur vue. On pense qu'il en fit exécuter 30 000 pendant son règne. Massacre qui ne cessera qu'avec son assassinat par Jacques Clément, un moine fou, mais peut-être aussi un ami des animaux...

À la hussarde

Marie Leszczyńska aimait à parler assez librement lors de ses soirées à Versailles. Un soir, on évoqua devant elle la terrible réputation des hussards de l'impératrice Marie-Thérèse. Ces rudes cavaliers étaient non seulement de redoutables guerriers, mais aussi de terribles pillards à la sombre réputation.



Alors que certaines dames s'effrayaient déjà à l'idée de les voir arriver dans les provinces de l'Est, où ils ne manqueraient pas de faire subir aux femmes les pires outrages, la reine, faisant mine de prendre peur, se tourna vers le comte de Tressan, un jeune noble qui l'avait escortée jusqu'à Paris :

— Si j'en rencontrais une troupe, dit-elle, vous ne me laisseriez pas maltraiter ?

— Je défendrais Votre Majesté au péril de ma vie.

— Et si vos efforts étaient inutiles ? demanda malicieusement la reine.

— Madame, il m'arriverait comme au chien qui défend le dîner de son maître : après l'avoir défendu de son mieux, il se laisse tenter d'en manger comme les autres.

Malgré ce propos quelque peu inconvenant, la reine éclata aussitôt de rire. Bien qu'étrangère, elle s'était déjà faite à l'esprit de galanterie des Français...

À la mode de Salomon

On présente parfois Louis XI comme un roi fourbe et cruel, mais on a pu observer qu'il savait également faire preuve d'une certaine sagesse. Il reçut un jour la somme de 10 000 écus d'or qu'il fit disposer sur une grande table, au milieu de ses ministres et de ses courtisans. Ayant ainsi capté toute leur attention, il leur dit :

— Ceux qui m'ont bien servi n'ont qu'à parler.

C'est aussitôt une véritable cacophonie. Chacun s'empresse de vanter ses mérites pendant que le roi écoute en silence, paraissant approuver chaque fois. Puis, remarquant que son chancelier, Pierre de Morvilliers, n'a jusqu'à présent rien dit, il l'interroge sur la raison de son silence.

— Sire, répondit le chancelier. Avant de prétendre à de nouveaux bienfaits, il faut songer à mériter ceux qu'on a déjà reçus.

Le roi écoute, ravi, puis s'adresse aux autres courtisans :

— Ah ! mon chancelier n'a besoin de rien : je suis enchanté d'avoir un homme si riche à mon service.

Il ajoute ensuite quelques réflexions qui laissent penser aux courtisans que le chancelier n'aura rien. Chacun se réjouit secrètement de voir sa part augmenter d'autant. Mais Louis XI, se tournant tout d'un coup vers Morvilliers, lui dit d'un ton grave et plein de dignité :

— Souffrez que j'ajoute à vos richesses, quelles qu'elles soient. Acceptez cette somme entière ; elle est à vous, et je veux qu'elle vous soit envoyée sur-le-champ.

Puis, s'adressant aux courtisans déconfits, le roi ajoute, avec un petit sourire moqueur :

— Attendez et réservez-vous pour une autre occasion.

À la table de Louis XIV

Louis XIV fait trois repas par jour, seul ou avec la reine, mais toujours devant une foule nombreuse de sujets autorisés à y assister (à condition d'être bien vêtu et de porter l'épée). C'est un très gros mangeur, comme le rapporte la Palatine : « *J'ai vu souvent le roi manger quatre pleines assiettes de soupes diverses, un faisan entier, une perdrix, une grande assiette de salade (avec des concombres), deux tranches de jambon, du mouton au jus et à l'ail, une assiette de pâtisserie (il adore les meringues), et puis encore du fruit et des œufs durs.* »

Les repas font partie du cérémonial de cour et mobilisent plusieurs centaines de personnes.

Le petit couvert se déroule dans la chambre du roi. Louis XIV s'installe face aux fenêtres devant les courtisans, qui se tiennent debout tout au long du repas. On apporte une table carrée, recouverte d'une nappe sur laquelle on dispose le simple nécessaire enveloppé dans une serviette.

Le grand couvert a lieu dans son antichambre, le samedi ou le dimanche seulement, vers 22 heures. Le roi y soupe seul, tandis que des buffets sont dressés non loin pour les courtisans. Derrière le roi se tient le capitaine des gardes, le premier médecin, le porte-fauteuil. Comme son nom l'indique, la fonction de ce dernier est de reculer et d'avancer le fauteuil du roi quand il s'assied et se lève. Par ailleurs, le service est assuré par six gentilshommes, dont le gentilhomme échanson qui sert à boire au roi du vin coupé d'eau comme le veut la mode de l'époque. Voici l'horaire des repas du roi :

Vers 8 h 30, on sert le déjeuner au roi. En hiver, Louis XIV prend du vin coupé d'eau ou un bouillon et du pain. En été, il se contente d'un fruit. Un officier de bouche s'entretient avec lui et lui propose différents menus pour les repas de la journée.

Vers 13 heures, on sert le dîner.

Vers 22 heures, on sert le souper. Il est annoncé par la formule : « Messieurs, la viande du roi ! »

Dîner et souper comportent six ou huit plats, parmi lesquels le roi choisit ce dont il a envie.

Le premier service : les potages, hachis et panades. Les potages désignent tout ce qui cuit dans un « pot », c'est-à-dire dans une marmite. Ce peut être des chapons, perdrix, pigeonneaux...

Le « potage à la Reine » est fait de quelque hachis de perdrix ou faisan. Il est servi dans des tasses tenues très chaudes et de petites quenelles. Dans chaque tasse, on met une cuillerée à soupe de xérès tiède.

Le second service : les entrées. Il s'agit des tourtes de viande ou de poisson, des pâtés chauds, des pâtés en croûte feuilletée, tourtes d'entrée, jambons, langues, andouilles, saucisses et boudins, melons et fruits d'entrée, des ragoûts, des hachis.

Le troisième service : les viandes bouillies. Ce sont des pièces de viande (bœuf, mouton, chapon, veau, poulet).

Le quatrième service : le rôti. Ce terme désigne les viandes rôties.

Le cinquième service : les entremets. Ils se composent des gibiers.

Le sixième service : les entremets au beurre et au lard, toutes sortes d'œufs, des gelées de toutes les couleurs et les blancs-mangers.

Le septième service : des fruits, avec les crèmes. Louis XIV adore les fruits (pommes de Perse – plus communément appelée pêches –, figues) et légumes, cultivés à Versailles par son jardinier Jean de La Quintinie. Le roi est aussi friand de petits-pois.

Le huitième service : c'est le moment des desserts. On y sert des confitures liquides et sèches, de massepains, conserves et glacés, des branches de fenouil poudrées de sucre de toutes les couleurs, et les muscadins ou dragées de Verdun dans les petites abaisses de sucre musqué et ambré. Si le roi apprécie les fruits frais, pâtes de fruits, compotes et confitures, il n'aime pas le chocolat, « un aliment qui trompe la faim, mais ne remplit pas l'estomac ».



Les vins sont des rouges de Champagne, des gris de Suresnes, des blancs de Touraine ou d'Anjou.

Aliénor d'Aquitaine

Elle fut indiscutablement une des plus remarquables souveraines de l'histoire. Née vers 1122, elle mourut 82 ans plus tard, durée de vie étonnante pour cette époque. Autre particularité : elle fut mariée à deux rois. Son premier mari fut Louis VII, roi de France, qu'elle accompagna en Terre sainte pour la croisade. Loin de la France, les relations ne tardent pas à sérieusement se détériorer entre les deux époux. Répudiée en 1152, elle se remaria à Henri Plantagenêt, comte d'Anjou et duc de Normandie. Lorsque celui-ci devint le roi Henri II d'Angleterre, en 1154, elle régna avec lui sur l'empire angevin, qui s'étendait des frontières de l'Écosse jusqu'aux Pyrénées.

Avec son époux, de 11 ans plus jeune qu'elle, elle aura plusieurs enfants, dont Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre qui règneront tous deux sur l'Angleterre. Elle prit fait et cause pour Richard lorsque le jeune homme et deux de ses frères se rebellèrent contre leur père. La révolte échoua, et Aliénor fut emprisonnée pendant près de 15 ans, jusqu'à la mort d'Henri II. Mais elle ne perdit jamais ni sa détermination ni l'ascendant qu'elle exerçait sur ses fils.

Quand Richard monta sur le trône en 1189, la reine retrouva sa liberté. Elle avait déjà presque 70 ans. Pourtant, elle était encore très vigoureuse, fort amène et toujours déterminée à accroître la puissance de sa famille. C'est en 1204, à l'abbaye de Fontevraud, qu'elle s'éteindra. Comme la plupart des femmes de sa trempe, Aliénor fut à la fois louée et vilipendée par ses contemporains et leurs successeurs : garce, putain et monstre pour les uns (Shakespeare l'appelait la « grande chancelle »), femme incomparable, charmante et attirante pour les autres. Et c'est un hommage à sa forte personnalité qu'elle soit passée dans l'histoire, non comme reine d'Angleterre ou de France, mais comme la seule et unique Aliénor d'Aquitaine.

Allez vous plaindre...

Une courtisane vint à se plaindre à Philippe d'Orléans d'un abbé qui lui avait manqué de respect :

— Monseigneur, il m'a dit : « Allez vous faire foutre » !

— Mon Dieu, l'abbé est un insolent, mais il est parfois de bon conseil, lui répondit le régent en s'approchant imperceptiblement.

Et de lui prouver qu'il avait à la fois le sens de l'écoute et celui de l'orientation.

Amabilité entre dames de la cour d'Henri II

On appréciera cette gracieuseté écrite à l'intention de Diane de Poitiers par une courtisane jalouse de la maîtresse royale. À côté de cela, nos politiques actuels semblent parfaitement cordiaux :

« Toi, il te reste à peine un fragment de dent dans les joues, la puce y fait son nid en toute tranquillité Toi qui peins ton visage de couleurs achetées, qui ornes ta bouche de dents fausses, qui caches les neiges de ta tête sous une chevelure d'emprunt dans l'espoir que les jeunes gens te suivront, tu es bien sottre... C'est la plus laide des dames de la Cour, la plus vieille des vieilles, la plus dégoûtante, plus usée que la croupe et les fesses d'une inepte guenon, plus sordide que ne le sont les loups ; elle n'a rien d'agréable, ni d'élégant Des mamelles vides et pendantes, des rides innombrables peuvent-elles plaire ? Que la Poitevine m'écoute et qu'elle sache ceci : les femmes ne renaissent jamais, car celles que le temps fait choir dans l'usage, celles-là, avec le temps, deviennent hors d'usage ; une fois tombées, elles ne se relèvent plus... »

